



Atanase Périfan

Créateur de la Fête des voisins, Atanase Périfan est également président de la Fédération européenne des solidarités de proximité et conseiller de Paris (UMP). Chez lui, le dimanche est consacré à la famille et à la méditation

## « Un jour de fête qu'il faut préserver »

« **L**e dimanche marque en fait le premier jour de la semaine. Grâce à ma femme Florence, j'ai appris à en faire le beau jour. Avant, j'avais tendance à enlever mon costume pour enfiler une tenue plus décontractée, ou à me lever tôt pour faire du sport. C'est elle qui m'a dit: "Non, on va se faire beaux, on va faire un bon repas, c'est important." Mon épouse construit le dimanche. Elle demande à nos enfants de faire leurs devoirs le samedi pour être libres car elle pense que le septième jour ne doit pas être une journée de travail. Elle a raison, il faut en faire un moment à part, un jour de fête.

Le matin, on se lève assez tard, on fait la grasse matinée. Ensuite, on part à la messe avec les deux petits car les deux grands ne se réveillent que vers 13 h 30. Ce que j'apprécie beaucoup, ce sont les échanges après la messe. On prend souvent une heure pour discuter devant l'église, c'est important d'être disponible pour les gens avec qui on vient de prier.

Depuis quelque temps, j'essaie d'être moins pressé. À un moment, je voulais tout optimiser, aller plus tôt à la messe pour pouvoir travailler ensuite. Avec l'âge, j'ai appris à prendre le temps: aujourd'hui, je lâche un peu. Le dimanche est devenu un jour paisible, j'évite de me plonger dans mes impératifs professionnels. Pendant des années, je rattrapais tout ce que je n'avais pas fait pendant la semaine, je voulais combler le retard accumulé, répondre aux mails, au courrier... J'attendais le week-end en me disant que j'allais enfin pouvoir travailler tranquillement. Maintenant, le dimanche est comme une respiration avant la semaine qui arrive, c'est un jour qui n'est pas rythmé par un emploi du temps. Il faut prendre le temps de se retrouver avec soi. Généralement, je ne réponds pas beaucoup aux coups de téléphone professionnels. Je crois que les gens tiennent au respect autour du dimanche, ils se disent: "Tout le monde est en famille, on ne va pas déranger."

Le midi correspond traditionnellement au repas de famille. On retrouve nos deux grands qui ont 20 et 18 ans, c'est important, et puis c'est un plaisir. C'est le moment qu'on garde pour les retrouvailles en famille. On met tous les jours une belle table et on propose souvent au prêtre de venir manger avec nous. Avec mes parents, j'ai été habitué très jeune aux grandes tablées après la messe. J'allais fouiner dans l'église à l'étage.

Comme je suis marathonien, je pars souvent courir en fin d'après-midi avec un ami, au bois de Boulogne. On se retrouve, on discute et on se dit que la nature est belle. Le dimanche soit est plus simple. On a l'habitude



MANUEL COHEN

### UN LIEU L'église Saint-Gervais

« J'aime particulièrement cet endroit. Pour moi, c'était un lieu doublement symbolique. Je me disais: "C'est ici que je vis et c'est ici que je servirai." L'église Saint-Gervais est comme un monastère au milieu de la ville. Elle est située derrière l'hôtel de ville, alors parfois je passais devant en scooter en pensant: "J'aimerais bien être conseiller de Paris". Maintenant que c'est le cas, je m'y rends à 18 heures, dès la fin du conseil. J'y retrouve des repères, c'est important. L'église nous rappelle la présence de Dieu et incarne un lieu de paix. »

de prendre ce qu'il y a dans le frigo pour se faire à manger. On se dit: "Mince, c'est déjà la fin du week-end", alors qu'on devrait plutôt se réjouir de tout ce qu'on a vécu.

Très souvent, je pense à tous ceux qui n'aiment pas cette journée parce qu'ils sont seuls. Pour beaucoup de gens, le dimanche est un jour tristounet alors qu'il devrait être joyeux. En fait, ils sont tristes parce qu'il n'y a pas beaucoup de vie, les magasins sont fermés et il y a moins de monde dans la rue. Mais c'est justement parce qu'il y a moins de tentations liées à la société de consommation que ce jour devrait être dédié à la relation à l'autre et à la méditation. Il faut arriver à préserver ça car je pense que, dans notre société, il existe une vraie souffrance

relationnelle. La question qu'on doit se poser est: "Qu'est-ce qu'on a envie de partager ensemble?" De nos jours, on assiste à une domination de l'économie, la transaction l'emporte trop souvent sur la relation. Il faut remettre de l'humain. Je rêve du jour où on pourra créer un ministère de la mobilisation solidaire.

Aujourd'hui, je me sens heureux parce que je pense être utile à travers mes différentes activités. Aimer, être aimé et se sentir utile: le bonheur est là. J'aime les gens, c'est mon moteur, je ne me force pas. Et puis, la foi anime tout, c'est pour cela que je vais très souvent à la messe. Si la société perd sa foi, le dimanche perd toute sa dimension. »

RECUEILLI PAR LUCIE GRUAU

### BIO EXPRESS

- 1964 Naissance à Paris.
- 1972-1989 Scoutisme.
- 1984 Création de l'entreprise Optimus spécialisée dans la mobilisation pour des causes humanitaires.
- 1989 Élu conseiller municipal du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris.
- 1990 Fondation de l'association Paris d'amis.
- 2000 Création de la Fête des voisins qui réunit aujourd'hui 7,8 millions de participants en France et existe dans 36 pays.
- 2005 Sortie du livre *Pas de quartier pour l'indifférence. Pour en finir avec la France dépressive*, aux Éditions de la Table ronde.
- 2007 Lancement de Voisins solidaires.
- 2011 Remise du rapport « Solidarités de voisinage et fragilité sociale » à Roselyne Bachelot, alors ministre des solidarités et de la cohésion sociale.
- 2013 Lancement de la Fête des voisins au travail.
- 2014 Élection au Conseil de Paris.